



COBRET/APA

DOSSIER SPÉCIAL

Bourdieu, intellectuel de combats

LA MORT du sociologue Pierre Bourdieu, le 23 janvier à Paris, a suscité de très nombreuses réactions, en France comme à l'étranger. Jacques Chirac estime que Pierre Bourdieu a montré combien « le temps de l'économie n'est pas celui de la culture ». Lionel Jospin insiste sur son engagement « contre la mondialisation libérale, ses dommages culturels et sociaux ».

Dans un dossier spécial de six pages consacré à l'œuvre de cet intellectuel engagé, *Le Monde* analyse son apport à la pensée

contemporaine, revient sur les polémiques provoquées par ses prises de position. « Comme Foucault, nous écrit le philosophe allemand Jürgen Habermas, il appartenait à ces esprits de grande ambition académique qui rendent impossible à tous et à chacun de mettre une barrière entre l'engagement politique et l'engagement intellectuel. »

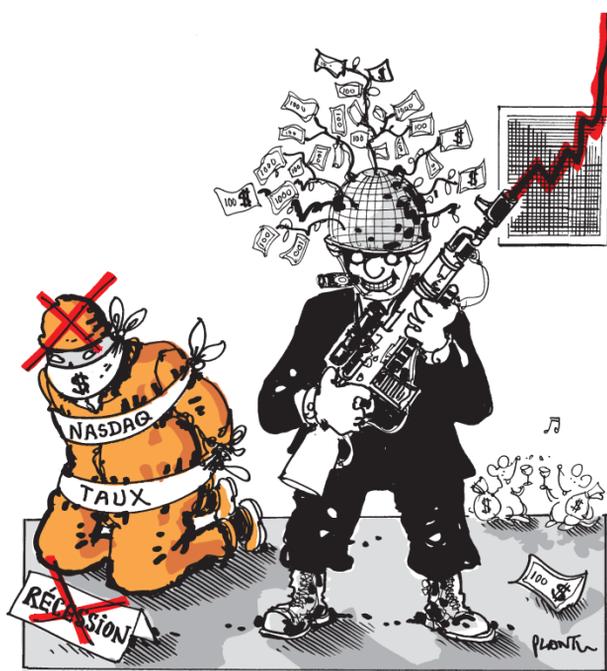
Lire pages 15 à 20, les revues de presse page 14 et notre éditorial page 21

L'Amérique croit en la reprise

Alan Greenspan affirme que les Etats-Unis s'apprêtent à sortir de la récession. Mais le président de la Réserve fédérale estime que le rebond de la croissance sera limité

ALAN GREENSPAN, président de la banque centrale américaine, a expliqué, jeudi 24 janvier, devant la commission budgétaire du Sénat son optimisme sur l'évolution de l'économie américaine. « Nous sommes à la croisée des chemins, très proches d'une variation nulle du PIB », autrement dit de la fin de la récession dans laquelle les Etats-Unis sont entrés en mars 2001. « Il y a des signes récents que certaines forces qui ont affaibli notre économie l'année dernière commencent à se réduire et l'activité se raffermit », a ajouté le président de la Réserve fédérale. Il attend une reprise de la production et un regain des investissements et juge « pas essentiel » le vaste plan de relance que la Maison Blanche essaie de faire adopter par le Parlement. M. Greenspan souligne toutefois que la consommation des Américains, jusqu'ici soutenue malgré la crise et les attentats du 11 septembre, reste dépendante du rythme des licenciements qui « s'est accéléré ces derniers mois ».

Cette remarque de prudente n'a pas été entendue par les marchés



financiers. Rendue inquiète par des propos plus pessimistes tenus le 11 janvier par M. Greenspan, la Bourse américaine, qui misait sur une reprise depuis la fin septembre, avait fléchi ces deux dernières semaines. Les investisseurs ont été rassurés.

La reprise sera-t-elle forte ? Les économistes de banques le pensent ou, du moins, le pensaient jusqu'alors. M. Greenspan les a mis en garde en expliquant que la récession a été trop peu profonde pour que le rebond soit haut. L'économie américaine n'a pas effacé ses faiblesses et continue de souffrir de déséquilibres : une épargne trop faible, un déficit commercial élevé. C'est ce qui fait craindre à certains analystes, notamment européens, que la reprise qui se dessine pourrait n'être que de faible ampleur, voire de faible durée et qu'une rechute est possible. Tel n'est pas l'avis de la majorité des experts américains qui tablent sur les forces « structurelles » de l'Amérique.

Lire pages 22 et 25

ENQUÊTE

L'autre affaire des otages



EMIL VAS/AP

APRÈS la polémique sur les otages du Liban, une autre affaire embarrasse l'entourage de Charles Pasqua : la libération de pilotes retenus en Bosnie en 1995. Dans un entretien, l'homme d'affaires Arcadi Gaydamak justifie son intervention.

p. 6

A Kaboul, les tribulations d'un Français qui voulait changer des euros

KABOUL

de notre envoyé spécial

« L'euro ? Non, on ne connaît pas. Qu'est-ce que c'est ? » Devant le marché au change, le centre nerveux et grouillant du « quartier des affaires » de Kaboul, le long de la rivière aujourd'hui asséchée, le jeune homme avoue son ignorance avec un sourire désolé. Un autre changeur, qui tient en main des épaisses liasses d'afghanis, la monnaie nationale, l'interrompt : « Mais si ! je le sais, c'est la nouvelle monnaie européenne. Je l'ai appris en écoutant les émissions en persan de la BBC. Tous les soirs, à la fin des programmes, on nous donne le cours de l'euro. » Un troisième intervient, coiffé d'un bonnet blanc et emmitouflé dans son « patou », le châle afghan. « Moi, dit-il avec fermeté, je ne change pas d'euros. Mais allez donc vous promener là-bas à l'intérieur du marché. Là-bas, ils les acceptent peut-être. »

Rapidement, comme c'est souvent le cas en Afghanistan, un attroupement de curieux et de changeurs d'argent s'est formé autour du visiteur étranger désireux d'opérer une transaction dans cette mystérieuse nouvelle monnaie. Les billets de 20 et de 50 euros sont méticuleusement palpés, inspectés, regardés en transpa-

rence. La rumeur enfle : « Euros, euros ! » est répété avec une certaine surprise comme un mantra par ces hommes pour lesquels l'argent n'a pas d'odeur mais qui, pour la circonstance, se hasardent à renifler ces étranges billets.

À l'intérieur, une foule se presse dans la grande cour du marché qui fut entièrement brûlé après le début de la sanglante guerre civile qui opposa les factions moudjahidines, en 1992. Changeurs enturbannés, hommes en veste de cuir aux allures de mafieux, mendiantes en tchadri bleu, le regard invisible sous les grillages et la main tendue devant les clients des bureaux de change, petits porteurs de thé criant sur un mode lancinant « Tchai ! Tchai ! Tchai ! », tout le monde s'affaire. Sur plusieurs étages, le nouveau marché reconstruit en ciment aligne des dizaines de petites pièces où se déroulent d'incessantes transactions, financières ou autres. En deutschemarks, en dollars américains, et même en chèques libellés en francs français. Ici, il est possible de tout changer, on accepte toutes les monnaies. Et même l'euro, mais encore avec une certaine réticence.

« Il faut dire que pour le moment peu de gens nous en achètent, car tout cela est encore trop

récent. Alors, il va falloir attendre quelques jours ou quelques semaines. Mais comme il y a beaucoup d'Afghans exilés en Europe, je pense que ça ne devrait pas trop tarder. Je suis sûr qu'il y aura une demande d'euros. Mais pour l'instant on préfère toujours le mark allemand ! », explique un changeur.

Toutefois, rien n'est impossible dans ce quartier de Kaboul, et un autre changeur acceptera finalement de réaliser l'opération, après une rapide conversion de la devise européenne en roupies pakistanaïses, qui fait office ici de monnaie étalon, puis en afghanis : « Voyez, dit l'homme en montrant le chiffre sur sa calculatrice, je vous donne 23 250 afghanis pour 1 euro. » Puis Mohammed Khan s'empare du billet de 50.

A son tour il le palpe et l'inspecte soigneusement, sous les regards curieux de ses employés. En cette matinée de l'hiver afghan, un moment quasi historique vient d'avoir lieu. Mohammed Khan constate : « Vous êtes la deuxième personne, à ma connaissance, à changer des euros ici. La première, c'était un soldat afghan. »

Bruno Philip

SUPPLÉMENT
Le Monde
TÉLÉVISION
Trois soirées
avec
Mahomet

LIBAN

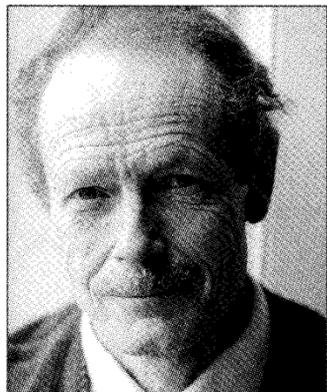
L'assassinat d'Elie Hobeika p. 2

PRÉSIDENTIELLE

A l'Elysée, week-end de campagne. Séguin s'engage p. 7

International.....	2	Communication.....	24
Union européenne.....	5	Marchés.....	25
France-Société.....	6	Aujourd'hui.....	27
Carnet.....	10	Météorologie.....	30
Régions.....	11	Jeux.....	30
Horizons.....	12	Culture.....	31
Entreprises.....	22	Radio-Télévision.....	35

ERRI DE LUCA



Montedidio

roman
traduit de l'italien par Danièle Valin

DU MONDE ENTIER

GALLIMARD

POINT DE VUE

Justice ou revanche ?

par Terry Waite

JE CONNAIS BIEN les conditions de détention des prisonniers dans le camp américain de la baie de Guantanamo, parce que je les ai endurées moi-même. Pas dans ce camp de Cuba, mais dans l'obscurité cellulaire de Beyrouth que j'ai occupée cinq ans durant.

J'étais enchaîné au mur, pieds et poings liés. On me frappait la plante des pieds avec du câble. Je n'avais aucun droit. On m'a interdit tout contact avec ma famille pendant ces cinq ans, toute communication avec le monde extérieur.

Pour avoir vécu dans des conditions tout à fait comparables, je suis éffaré de voir comment nous - les pays qui se disent civilisés - traitons ces détenus. Est-ce de la justice ou de la vengeance ?

J'ai tout fait pour ne pas me laisser briser par ces cinq années de captivité, et j'ai réussi. Mais je ne dirai pas que ce fut facile. Le plus dur, quand on est emprisonné dans ces conditions, c'est l'incertitude. Vous ne savez jamais ce qui va vous arriver : vous n'avez aucun droit, personne à qui parler, personne pour vous conseiller ou sur qui vous reposer. Vous n'avez que vos propres ressources. Ces hommes,

qu'ils soient coupables ou non, vont éprouver ce même sentiment de solitude, d'aliénation.

Pendant quatre ans, j'ai été maintenu en cellule d'isolement, privé de toute compagnie. J'avais toujours les yeux bandés ou, du moins, je devais mettre un bandeau dès que quelqu'un entrait dans la pièce. Je ne voyais jamais aucun être humain.

Au début, ça produit un effet bizarre, angoissant, et puis, à la longue, on s'habitue. On apprend à vivre de l'intérieur. Mais c'est pénible, et personne ne devrait être contraint de s'y essayer.

Mon régime alimentaire était très semblable à celui des membres présumés d'Al-Qaida prisonniers des Américains : pain, fromage frais, riz, haricots secs. J'étais nourri convenablement, mais frugalement, et j'ai beaucoup maigri.

Lire la suite page 12

TERRY WAITE EST ANCIEN ENVOYÉ SPÉCIAL DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY. IL A ÉTÉ RETENU EN OTAGE PAR LE DJIHAD ISLAMIQUE À BEYROUTH, DU 20 JANVIER 1987 AU 18 NOVEMBRE 1991.

PRINTEMPS-ÉTÉ 2002

A l'ombre d'Yves Saint Laurent, les défilés de haute couture



LES VINGT-SIX défilés officiels et autres manifestations de haute couture qui viennent d'avoir lieu à Paris ont été quelque peu éclipsés par la cérémonie des adieux d'Yves Saint Laurent. Pourtant, cette année encore, de nombreux professionnels de la mode et des clientes venues de tous les continents ont admiré les créations pour le printemps-été de Christian Lacroix, Emanuel Ungaro, la mode-spectacle de John Galiano pour Dior, et l'hommage à Paris de Jean Paul Gaultier (photo).

Lire p. 28 et 29